day must have noticed the apparent incongruity of the Dutch authorities subscribing in practice to the view that the pen is mightier than the sword.

This monograph is a worthwhile addition to the distinguished international Archives of the History of Ideas, and to the collection of specialized titles in early modern European history. The fact that its cost (\$78 US) reflects the continuing inability or unwillingness of European academic publishers to control prices, however, probably means that many more copies will find their way onto library shelves than into personal collections.

ARTHUR P. MONAHAN, *Saint Mary's University*

Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève, tome IX, 1604–1606, publiés sous la direction des Archives d'Etat de Genève par Matteo Campagnolo, Micheline Louis-Courvoisier et Gabriella Cahier, Genève, Droz 1989, xxx, Pp. 369.

Après le compte rendu détaillé du volume VIII on peut se permettre de présenter plus brièvement le volume IX. Celui-ci a été traité, comme d'habitude, aussi consciencieusement que les volumes précédents. Il comprend comme sujet central le texte des Registres et comme annexe plus de 100 documents supplémentaires. C'est une vraie joie de prendre ce livre et d'approfondir la thématique des années 1604–1606, ce qui n'est pas évident d'une édition de sources qui n'annoncerait pas, par sa nature, une lecture captivante!

Le période agitée de l'Escalade était terminée; il s'en suivait des années plutôt calmes pour Genève. On ne s'étonne donc pas de constater qu'à ce moment, plus souvent que par le passé, des problèmes internes prirent plus d'importance. Parmi eux, ce furent avant tout des conflits de domination entre la Compagnie et le Conseil, par exemple lors de l'enterrement du réformateur Théodore de Bèze (1605), lorsque la Compagnie, pour motif que chacun naissait égal et que cela restait ainsi jusqu'à sa mort, voulut l'enterrer comme tout autre citoyen au cimetière, tandis que les Messieurs imposèrent que le corps de cet illustre habitant de la ville fût déposé au cloître de la cathédrale pour son ultime repos. Dans un autre cas, par contre, la Compagnie eut la dessus. Pour combler une place vacante de pasteur, le Conseil décida d'engager deux professeurs qui n'étaient, toutefois, pas très enthousiasmés par ce surplus de travail, et la Compagnie proposa un homme de leur rang, avec succès cette fois. La controverse la plus grave eut lieu lors de l'élection du président ("semainier") de la Compagnie. Par un arrêt arbitraire le Conseil revendiqua le droit de désigner à l'avenir un "semainier" parmi les trois candidats proposés, donc de se mêler des questions religieuses; la Compagnie détesta évidemment ce décret, d'une part pour des raisons de forme: le Conseil n'avait pas le droit de prendre seul

une décision dans cette matière purement ecclésiastique, mais également pour des raisons profondes. Elle ne voulait en aucun cas se laisser influencer par le Conseil et permettre cette intrusion dans ses droits. Chaque partie persévéra sur son point de vue jusqu'au moment où après plusieurs essais de conciliation ils se mirent d'accord sur un compromis: la Compagnie élit son "semainier" pour un an, le Conseil le confirma. Ainsi l'église put cette fois se préserver des intentions du Conseil.

A signaler aussi la tendance à intégrer les activités de la Compagnie dans un engrenage administratif. En effet elle décida en 1604 d'introduire un double contrôle de son secrétaire: le protocole sera lu chaque semaine et de plus signé par le "semainier" à la fin de l'année administrative.

Des problèmes internes d'une autre nature furent occasionnés par les paroisses de campagne. En 1605 les visitations revinrent à l'ordre du jour afin de soutenir les pasteurs affectés par la proximité catholique. Les communes elles-mêmes avaient des problèmes entre autre au sujet de la Cène dont la dignité n'était pas toujours assurée en raison de l'incapacité des Anciens. La décision prise par la Compagnie à l'effet que le pasteur devait présenter le calice, ceci étant la forme idéale de la cérémonie, donna lieu à une querelle (affaire Royer) qui aurait été plus justifiée pour des questions plus importantes, mais qui est typique de l'esprit orthodoxe de cette époque (mentionnons en passant que la question pourtant secondaire du déroulement des rites occasionnait ailleurs aussi à cette époque des discussions mouvementées, par exemple à Zürich).

Bien que surgissaient souvent des problèmes internes, les questions apportées de l'extérieur donnaient des thèmes importants et aussi intéressants. L'église genevoise ne s'était jamais isolée du reste du monde. Comme par le passé elle envoyait de jeunes pasteurs dans des communes françaises, et les questions formulées en 1603 au synode de Gap (en rapport 1. aux thèses de Piscator sur la justification, 2. à l'adjonction d'un article sur la profession de foi selon laquelle le Pape aurait été l'antéchrist, 3. à l'union avec les Luthériens et 4. à l'aide du dirigeant des Huguenots, le duc de Bouillon) continuaient encore à préoccuper la Compagnie.

Toutes ces questions étaient posées dans des discussions internationales; elles n'étaient donc pas seulement des problèmes réformés français, mais elles concernaient également toutes les régions de langue allemande.

En raison de ces différends assez compliqués (sur le plan politique aussi), les Genevois subirent des réactions diverses, entre autre des églises réformées suisses dont Genève, plutôt faible en matière politique, dépendait dans une grande mesure. Celles-ci en effet ne se laissèrent jamais détourner de leur ancienne antipathie à l'égard d'une entente avec les Luthériens. Du reste les églises suisses ne réagirent pas à l'unisson avec Genève qui souhaitait également devenir le porte-parole des Suisses. Quoiqu'elles aient partagé au fond presque les mêmes opinions, elles attachaient beaucoup d'importance à leur position d'autonomie. Seulement Berne

et Zürich donnèrent une réponse commune dans laquelle Berne ajouta que Genève pouvait adhérer à son opinion...

De cette manière nous obtenons une image diversifiée non seulement des activités de l'église genevoise, mais aussi, toutefois dans une mesure plus restreinte, de la Suisse, de la France et de l'église luthérienne en général. En ce qui concerne le domaine de la recherche, ce volume donnera l'occasion de nous enrichir de nouvelles connaissances (notons par exemple des suppléments sur la question Piscator).

Souhaitons à cette édition une réception favorable et espérons que la limite prévue pour la fin de l'années 1618 sera étendue au delà de cette date afin d'assurer aussi au dix-septième siècle la place qu'il mérite.

HEINZPETER STUCKI, *Institut für Schweizerische Reformationsgeschichte*

Renaissance and Renewal in the Twelfth Century, edited by Robert L. Benson and Giles Constable with Carol D. Lanham. Medieval Academy Reprints for Teaching 26. Toronto, Buffalo and London: Medieval Academy of America, 1992. Pp.xxx, 781.

This monumental collection, a paperback reprint of the 1982 original, will be better known to medievalists than to those devoted to Renaissance or early modern studies. That is unfortunate because this volume addresses the essential medieval background to the Italian Renaissance and the development of early modern culture. The collection grew out of a 1977 conference honouring Charles Homer Haskins' ground-breaking work, *The Renaissance of the Twelfth Century*, first published in 1927. The present collection is as monumental as the work it honours and extends significantly our understanding of the medieval continuation and appropriation of classical culture. The essays by twenty-six scholars are supplemented by 110 illustrations. Each essay is accompanied by a Bibliographical Note and a useful index to the whole volume is appended. The list of contributors reads like a Who's Who of medieval studies and includes such worthies as Giles Constable, Jean Leclercq, Sir Richard Southern, John W. Baldwin, John Hine Mundy, Georges Duby, Stephen Kuttner and Peter Dronke.

Haskins himself was writing under the shadow of, and indeed, in many ways, in reaction to Jacob Burckhardt's *Civilization of the Renaissance in Italy*. And just as Haskins challenged, refined, and extended Burckhardt's vision of the Italian Renaissance, so too this volume challenges, refines, and extends Haskins' vision of the twelfth-century Renaissance. For example, while Haskins concentrated on the secular culture of the twelfth century, the first section of this collection contains three essays under the general rubric "Religion". Giles Constable examines